

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 22 JUIN 1878.

La Situation. { Le "Crapaud" présente aujourd'hui les quatre-vingt-douze résolutions, à Son Honneur Luc Ier. Nous ne savons pas encore ce qu'il adviendra de ce grand événement dans le monde politique, mais nous aurons la sagesse d'attendre avec d'autant plus de patience que notre résolution est prise d'avance. Le peuple aura ses droits parfaitement reconnus et respectés par le Gouvernement Colonial, ou nous acceptons de suite les propositions du *London Times* et nous entrons dans une union fédérale avec l'Angleterre. Nous entrerons de plein pied dans la chambre des Communes anglaises pour sauver la Patrie le *Crapaud* se fera "*British Commonr.*" Il est vrai que M. Turcotte se trouvera peut-être un peu embarrassé en présence du premier gentilhomme de l'Angleterre, mais il n'aura qu'à réclamer les services de M. Cheval, ou même de M. Bergevin, et les discours en Anglais de ces deux Messieurs ne pourront être surpassés que par ceux que les Rehevins Nelson et McShane devront faire en bon français. Mais il paraît que le Catholicisme tout comme la langue française ne sont plus que deux tout petits *items* et que l'on peut facilement s'en passer.

Le Crapaud peut constater qu'un Catholique se fait élire avec l'appui des protestants et qu'un anglais ne connaissant pas la langue de *Notre Mère Patrie*, peut aisément siéger dans une chambre d'assemblée, ou la majorité parle la langue française. Nous publions les quatre-vingt-douze résolutions que "*Le Crapaud*" doit présenter à son Honneur Luc Letellier de St. Juste. et nous ne craignons pas d'informer qui de droit, que nous sauterons jusqu'au pied du Trône, "que M. Turcotte ne craigne pas, pour le moment, nous ne voulons pas en escalader les marches." Nous voulons aussi savoir si dans les affaires publiques on ne peut pas être aussi honnête et surtout aussi habile que dans les affaires privées!

Nous ferons régler par la Très Gracieuse Victoria la question du Tracé de Terrebonne ou du Bout de l'Isle. Ce que nous savons de tout cela c'est qu'il faut que le Peuple paie pour toutes les sottises passées, présentes et futures. Le *Crapaud* ne s'en plaint pas, peut-être que comme tous les *grands amis du peuple*, il aura le bonheur de vivre de ses sueurs. Le Peuple étant pauvre, il devra travailler beaucoup et il demandera à un jardinot quelconque les légumes qui coutent trop cher sur le Marché, et alors le *Crapaud* protégera le pot-au-feu du Pauvre, en détruisant tous les insectes qui devaient manger les légumes désirés de ce jardinot, et le *Crapaud* qui aime surtout la famille, malgré qu'il n'y soit jamais admis, vieillera avec

un soin tout particulier sur bien des plantes de bonheur, d'avoir ou d'espérance dont il aura à parler plus tard.

LA CRISE.

La crise qui sévit actuellement sur notre Pays fait le tour du monde; partout l'on entend parler que grève, misère et banqueroutes, partout l'on ne voit que ruine et désolation.

Les législateurs de chaque Pays devraient employer tous les moyens possibles pour diminuer cette crise, et remettre un peu de courage dans le cœur des citoyens.

Pour pouvoir remédier au mal, il faut en connaître la source, alors il est donc du devoir de tous citoyens qui connaissent une des causes de la crise de la signaler et il faut espérer que nos législateurs s'empresseront de passer des lois de manière à diminuer la crise et par le fait de protéger le peuple.

Les Citoyens de Montréal principalement se plaignent de la diminution des propriétés foncières; et en a-t-on cherché la cause? Non! Pendant quelques années il s'est établi des sociétés de construction presque à chaque rue, et qu'en a été le résultat? le voici!

L'argent abondait partout tout le monde même sans le sou pouvait bâtir des patés de Maisons et tout cela à même les fonds des Sociétés; mais quand il s'est agi de rembourser ces argents les débiteurs ne le pouvaient pas et les sociétés de constructions s'emparaient des propriétés pour leurs créances.

Les Sociétés de Constructions ont tellement repris de propriétés qu'ils en ont encombré le marché, ce qui a fait diminuer la valeur de la propriété considérablement.

Nos législateurs s'ils avaient étudiés attentivement le système des Sociétés de Constructions, ils se seraient aperçu que loin d'être fait dans le but de protéger le peuple, c'était un moyen aux Riches de voler et piller la classe pauvre, et l'on peut en citer des centaines d'exemples.

Dernièrement une Société de Construction poursuivait un individu pour huit cent quarante-cinq piastres, il avait emprunté il y a quatre ans et donné une somme de Cinq cents piastres, payable au mois: il a payé tant en paiements mensuels, amendes etc, une somme de Trois cent trente-et-une piastres.

Si cet individu avait emprunté à huit par cent il aurait payé quarante piastres d'intérêt par année, ce qui aurait formé pour les quatre ans et demi une somme de Cent quatre-vingt piastres et en diminuant cette somme sur les trois cent trente-et-une piastres, cet individu aurait donc payé Cent cinquante-et-une piastre sur le capital, ce qui réduirait son capital à Trois cent quarante-neuf piastres: mais d'après le bon système des Sociétés de Constructions il se trouve à devoir Huit cent quarante-cinq piastres, au lieu de trois cent quarante-neuf piastres.

Beaucoup de personnes ont été forcés de vendre leur propriété, tandis que s'ils n'avaient payé que l'intérêt, presque tous auraient gardé leurs propriétés, et la valeur foncière n'aurait presque pas diminué; et les sociétés elles-mêmes auraient moins perdu; et elles n'aurait pas été obligés de dépouiller le pauvre pour rembourser leurs pertes.

Nos législateurs devraient passer une loi pour forcer ces Sociétés à prêter à huit par cent, payable l'intérêt seulement tous les six mois et le capital à termes fixes.

L'Eglise devrait condamner ces sociétés de constructions, car c'est ni plus ni moins des sociétés de *Schavars*

Le peuple a toujours été écrasé; mais il relève la tête et demande protection, et nos législateurs devront s'empresser de se conformer à la voix du Peuple; car la volonté du Peuple c'est la volonté de Dieu, *Voce populi, vox Dei.*

Malheur à nos législateurs lâches et pusillanimes qui laisseront opprimer et pressurer les pauvres; car les pauvres se lèveront contre les Riches. Les révolutions se déchaîneront, le vent de la colère divine soufflera, le tonnerre de sa vengeance éclatera, une pluie de sang inondera la terre; et les premières victimes de ces épouvantables calamités, ce sera vous législateurs corrompus ou corrupteurs.

Il est encore temps de remédier à tous ces maux. Montrez au peuple, par des lois sages et justes, que vous prenez ses intérêts et que vous protégez sa Religion, sa Patrie et ses intérêts.

Le Peuple le veut.

Au Revoir.

SCENE EMOUVANTE!!!

Hier soir la pipe de Charpentier ne tirait pas comme d'habitude. Cet incident insignifiant chez tout autre n'est jamais sans donner à notre géant quelque inquiétude. Quand sa pipe ne tire pas, c'est qu'il y a quelque chose dans l'air.

Il se mit au lit dans de mauvaises dispositions. Son sommeil était agité et fréquemment interrompu.

Il essaya de lire. Enfin une sorte d'engourdissement finit par s'emparer de lui et il s'assoupit.

Vers minuit il entend la porte de sa chambre s'ouvrir avec précaution, puis il voit entrer un animal ayant une tête de porc, un corps de lévrier, les deux pattes de devant armées d'immenses griffes, les pattes de derrière étaient de cheval, dont une ferrée, cette bête portait sur le dos un écriteau ainsi conçu "*LE COCHON*, nouveau journal projeté," et elle était suivie par un individu à figure rébarbative, à nez crochu et tordeu comme un manche de faux de manufacture anglais, cet individu faisait continuellement entendre un "*fiou-fiou*" qui pouvait faire croire qu'il ne parlait que par le nez, c'était le futur éditeur du journal projeté, et tous deux hom-

me et bête se mirent à explorer la chambre.

Alors Charpentier comprit qu'il allait avoir affaire à deux animaux féroces. "Agiissons de rusé, se dit-il." Avec mille précautions il descend par la ruelle, place sur l'oreiller le buste de Cicéron qui se trouvait justement audessous de son lit, puis se glissa dessous.

Il était temps.

L'homme au nez en manche de faux anglais, s'approchant à tâtons, jette un sac sur le buste, qu'il prend pour Charpentier, et lui serre le cou violemment avec les cordons.

L'asphyxie devait être complète.

"C'est fait!" cria tout haut l'assassin.

Ce disant, il passe dans le bureau de notre géant où il s'installe pour écrire. En même temps la bête à tête de porc fouille la maison.

Voyant ces deux visiteurs bien occupés, chacun à sa besogne, Charpentier sort doucement de sa cachette, dénoue le sac qui recouvrait le buste de Cicéron, et profitant d'un moment où la bête lui tourne le dos il lui jette le sac sur la tête et l'étrangle. Puis s'armant d'un revolver, il s'approche doucement de son bureau. La porte avait été laissée ouverte et par l'entre-baillement Charpentier stupéfait reconnut le futur rédacteur-en-chef du futur journal projeté "*le Cochon*" qui installé dans son propre fauteuil était occupé à corriger une épreuve de l'article ci-dessous.

"Il faut étouffer le *Crapaud* à sa naissance, il a déjà vécu trop longtemps, pour votre bonheur et celui de tous les shavars; je n'ai donc pas cru devoir reculer devant les moyens qui, seuls, pouvaient nous donner la tranquillité de ce côté, et je suis persuadé, dans mon âme et conscience, que tous vos amis approuveront l'initiative énergique que j'ai dû montrer dans cette circonstance.

Amis, shavars, et spéculateurs respirez à l'aise; le *Crapaud* est mort! Ainsi mourront tous vos ennemis.

Ecrit de ma main sur le champ de la victoire, No. 30 rue St. Gabriel, ce vingt Juin, mil huit cent soixante-dix-huit....."

C'en était trop. La coupe était pleine. Prompt comme l'éclair, Charpentier bondit devant le téméraire qu'il s'appêto à châtier.

Le futur rédacteur se lève tout d'une pièce, mais reconnaissant celui qu'il croyait mort et qu'il voit soudain se dresser devant lui, terrible, en chemise, jambes nues, il croit voir un revenant.

Pris d'une peur affroyable, il s'enfuit par la fenêtre qu'il prend pour une porte vitrée et se précipite sur le pavé de la rue St. Gabriel.

Au même instant Charpentier se dressait sur son séant, couvert d'une sueur froide, halotant, la poitrine oppressée.

Il venait d'être en proie à un horrible cauchemar, occasionné sans doute, par la lecture du journal qui était encore près de lui et qui avait pour titre "*Le Canard*."